

## LU, VU ET ENTENDU ! AUFGESCHNAPPT!

### A poils ! Haarspalterei!

Avec les personnages de tous poils des spectacles du Festival, dressons un petit repertoire bilingue des pilosités. Les mauvaises langues en Allemagne ont des poils sur les dents, *haben Haare auf den Zähnen*, les paresseux Français en ont un dans la main. Dans le vocabulaire de l'éradication du poil, les Allemands semblent avoir été aidés par les Français: *sich rasieren*, *Epilation* sont des importations directes du français. Sachez aussi que *Das Haar* en allemand désigne tout autant le poil que la chevelure. *Das Haar* rassemble donc sans distinction les cheveux longs des hard rockeurs de Philippe Quesne et la barbe de Jeanne Mordoj. Des poils qui ont les mêmes mots dans les deux langues: perruque/*Perücke*, barbe/*Bart*. Enfin on peut s'arracher les cheveux, *sich die Haare ausreißen*, des deux côtés de la frontière.

TEXTE: ALIX BAUDOIN

## Kulturjournalismus

Das deutsch-französische Seminar Kulturjournalismus begleitet zum dritten Mal das Festival PERSPECTIVES: Nachwuchsjournalisten aus Frankreich und Deutschland besuchen die Veranstaltungen des Festivals und diskutieren und analysieren die Aufführungen unter der Leitung von Aude Lavigne (France Culture) und Egbert Tholl (Süddeutsche Zeitung).

In einer temporären Redaktion verfassen die Journalisten anschließend Kritiken, Interviews und Portraits und erstellen so die täglich erscheinende Festivalzeitung, die in Zusammenarbeit mit der Volkshochschule Regionalverband Saarbrücken vor Ort produziert wird; die sechs Ausgaben liegen als Printausgabe sowie als online-Ausgabe auf der Homepage des Festivals ([www.festival-perspectives.de](http://www.festival-perspectives.de)) und auf einem Blog des ZDF-Theaterkanals (<http://perspectives-sb.blogspot.com>) vor.

Das deutsch-französische forum junger kunst bietet seit seiner Gründung im Jahr 1988 professionelle Weiterbildung in verschiedenen Disziplinen der darstellenden Kunst. Aufgrund der binationalen Struktur der Workshops erhalten die Teilnehmer auf künstlerischer, professioneller und sprachlicher Ebene einen neuen Blick auf die Kultur des Nachbarlandes.

## Journalisme culturel

L'atelier de journalisme culturel franco-allemand accompagne cette année pour la troisième fois le festival PERSPECTIVES : de jeunes journalistes de France et d'Allemagne assistent aux représentations du festival et discutent des spectacles sous la direction d'Aude Lavigne (France culture) et d'Egbert Tholl (Süddeutsche Zeitung). En s'appuyant sur ces échanges, ils élaborent au sein d'une rédaction temporaire le journal quotidien du festival dans lequel ils abordent les questions actuelles du théâtre, de la danse et du cirque.

Les six éditions sont disponibles en version papier et en ligne sur le site du festival ([www.festival-perspectives.de](http://www.festival-perspectives.de)) et sur un blog du ZDF Theaterkanal (<http://perspectives-sb.blogspot.com>).

Le forum franco-allemand des jeunes artistes organise depuis sa création en 1988 des stages de formation professionnelle dans différentes disciplines du spectacle vivant. Ces ateliers binationaux permettent aux participants d'acquérir des compétences interculturelles tant au niveau artistique, linguistique que personnel.

### Impressum mentions légales:

deutsch-französisches forum junger kunst  
forum franco-allemand des jeunes artistes

Außere Badstraße 7a  
95448 Bayreuth  
Tel: + 49 (0) 921 9 800 900  
Fax: + 49 (0) 921 7 930 910  
info@forum-bayreuth.de  
www.forum-forum.org

Projektleiterin  
responsable de projets:  
Maria Bornhorn

Projektassistentinnen  
assistantes de projets:  
Amélie Legal  
Annika Weber

Dozenten  
intervenants:  
Aude Lavigne (France Culture)  
Egbert Tholl (Süddeutsche Zeitung)

Redaktion  
rédaction:  
Alix Baudoin  
Christiane Lötsch  
Liane Masson  
Julie Oलगнол  
Nadja Pobel  
Bettina Schuster  
Hélène Vergnes

Gestaltung  
graphisme:  
Jürgen Titz  
Eduard Schmid Strasse 21  
81541 München  
www.juergentitz.de

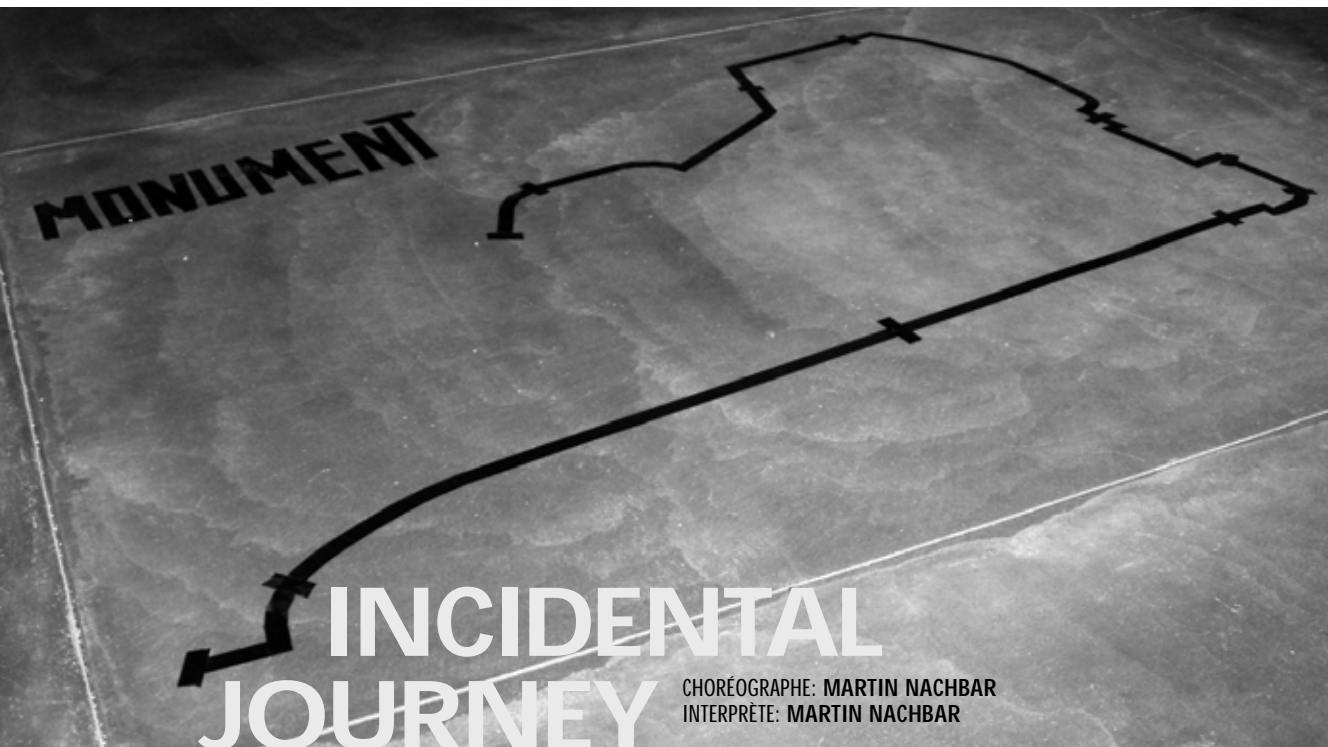
# 4<sup>e</sup> FESTIVALZEITUNG JOURNAL DU FESTIVAL



Foto: Studio Maritil Dombiant

13. - 21. Juni/Juin 2008  
PERSPECTIVES  
ein Projekt des  
deutsch-französischen  
forum junger kunst  
in Partnerschaft mit dem  
Deutsch-Französischen  
Festival der Bühnenkunst  
PERSPECTIVES  
Dozenten: Aude Lavigne  
und Egbert Tholl  
un projet du  
forum franco-allemand des  
jeunes artistes  
en partenariat avec  
le festival franco-allemand  
des arts de la scène  
PERSPECTIVES  
Intervenants: Aude Lavigne  
et Egbert Tholl





## Sur les traces de Manfred

Jean, tee-shirt noir à manches longues, baskets, un sac plastique à la main, Martin Nachbar inspire la sympathie. Au centre ville de Sarrebruck, il esquisse quelques pas de danse mais s'empresse de préciser : « Incidental Journey, ce n'est pas de la danse. C'est une chorégraphie mais vous le comprendrez à la fin du parcours ».

En huit étapes à travers Sarrebruck, le jeune danseur raconte un fait divers qui a marqué la ville. Manfred, un retraité de 69 ans, a braqué trois fois la même agence de la Sparkasse entre novembre 2005 et février 2006, avant d'être arrêté. Martin Nachbar nous entraîne sur les pas du voleur. Il refait l'itinéraire de Manfred depuis le magasin où il a acheté un pistolet factice jusqu'à la rue où il a réussi à semer un témoin. Martin Nachbar décrit les faits et rapporte précisément ses sources : coupures de presse et compte rendu du commissaire. En revanche, l'employé de banque, qui est toujours en thérapie, ne souhaite témoigner. Au fur et à mesure du parcours, nous en savons plus sur les motivations du voleur. A la pharmacie, nous apprenons qu'il se fournissait en comprimés contre l'impuissance. Ces pilules sont chères. Sur les toits du magasin Kardstadt, où Manfred avait acheté un bonnet et une écharpe pour se camoufler, Martin Nachbar nous explique l'élément déclencheur du vol : Manfred venait de se faire quitter. Puis à deux pas d'un bordel, nous apprenons que l'argent du braquage a été notamment utilisé pour « libérer » une prostituée et pour payer des meubles pour les enfants de sa compagne. Le voleur est plus humain. Enfin, arrivé à la banque, Martin Nachbar mime le braquage sur fond sonore de film de gangster, et simule la fuite. A l'issue du spectacle, il trace à la craie sur le bitume le chemin effectué, une forme étrange qu'il associe à une chorégraphie éphémère. Cette dernière intervention questionne le public sur la nature et la fonction de la danse.

Parcours chorégraphique en forme de jeu de piste, « Incidental Journey » nous interroge sur la psychologie d'un coupable et nous immerge dans une enquête policière passionnante. Un travail que Martin Nachbar a déjà adapté dans six villes européennes.

TEXTE: JULIE OLAGNOL

## « Éloge du poil : une solo piquant ! »

En tailleur vert et gros sabots, sur des tréteaux rappelant le dispositif du théâtre forain, Jeanne Mordoj se livre à un solo qui enchaîne de bien surprenants numéros. Magicienne échappée d'un conte macabre, elle donne vie à des objets. Elle s'amuse avec la matière : l'eau, l'humus, des bambous, des ossements d'animaux ou des coquilles vides, tout est prétexte au jeu, au détournement. Son corps les accueille, les malmène ou les absorbe. Dégoutante et fascinante, l'acrobate fait glisser des jaunes d'œufs sur sa peau nue au cours d'une danse sensuelle, et en gobe un au passage. Telle un fakir, elle marche sur un tapis de petites coques vides, qui se brisent sous ses pieds en craquements sonores.

Portant fièrement la barbe, l'audacieuse scrute les spectateurs à la ronde. Elle impressionne et installe le trouble. Elle se contorsionne en mouvements disloqués tandis que ses cris sauvages et ses graves incantations appellent les créatures d'outre-tombe à se réveiller. Elle engage un dialogue entre un crâne de bélier chanteur d'opéra et une carcasse de blaireau, qu'elle manipule habilement. Jeanne est aussi ventriloque, elle prête sa voix aux ossements d'animaux. Le discours est à la fois enfantin et grinçant. Le bélier monologue avec lyrisme sur le pourrissement du corps, tandis que l'autre fait le récit enlevé de sa propre mort. Une mort de blaireau, une mort stupide : explosion par indigestion d'escargots. Il s'en moque et son rire inquiétant résonne sans fin.

Virtuose, Jeanne Mordoj démontre son adresse et son inventivité à chaque séquence. L'ensemble forme un spectacle effrayant et drôle, qui captive et hypnotise. Son monde enchanteur et cruel, convoque un imaginaire archaïque, joue avec nos fantasmes et nos pulsions. Culottée, elle rit des tabous et bouscule une certaine image de la femme. Piquante, Jeanne la barbue nous ensorcelle.

TEXTE: LIANE MASSON

## ÉLOGE DU POIL

MISE EN SCÈNE | REGIE: PIERRE MEUNIER  
CREATION & JEU | IDEE & SPIEL: JEANNE MORDOJ  
ASSISTANT | ASSISTENT: MATHIEU DELANGE

### Der lustvolle Blick

Dunkles Holz, rote Samtbespannung und gedämpftes Licht schaffen in der Alten Feuerwache romantisch vertraute Zirkusatmosphäre. Am rechten Rand des Manegenrondells sitzt ruhig lesend eine pastellgrün gekleidete Frauengestalt. Sobald das aufgeregte Gemurmel in den Rängen abebbt, enthüllt Jeanne Mordoj mit provozierendem Blick einen dichten Bart unter ihrem schwarzen Schleier. Ihre koketten, verschmitzten und berührenden Blicke führen das Publikum spielerisch und grausam durch ein energiegeloses Panoptikum der Lebensfreude. Assistent von einem jungen Zirkuspagen in hochgeknöpftem Mantel, flicht Jeanne Mordoj ihre Nummern aus Tanz, Messerwerfen, Balancekunst, Verrenkungsakrobatik, Bauchrednerie, feinsinniger Clownerie und Erzählkunst zu einer einstündigen Show voller Magie.

Die kleine Frau mit unvermutet kraftvoller Präsenz sucht nicht nur den unmittelbaren Kontakt zum Publikum, sondern macht auch Naturobjekte sinnlich erfahrbar: Bambusrohre, Muscheln, Schneckenhäuser, Eier und dunkle Erde streichen, fließen und zerbrechen an ihrem Körper, und die wortgewitzten blanken Schädel von Widder und Dachs plaudern mithilfe von Jeannes Bauchrednerstimme über ihr verfrühtes Ableben. Mit neugierig vertrauensvollem Entdeckerblick findet die Frau vom Zirkus den Rhythmus der Gegenstände und ihre Rolle im Lebensspiel der Körper, das notwendig mit dem Tod endet, dem lustvollen, finalen Selbstverlust.

Jeder Augenblick stellt einen intimen Austausch zwischen Publikum und Künstlerin dar, die mit den rhythmischen Klängen indianischer Percussions, mit klassischen Arien, oder auch mit gespannter Stille in einen kraftvollen Tanz einzutreten vermag. Jeanne Mordoj ist ein Kind mit weit geöffneten Augen und immer suchenden, kreisenden Fingern, auf der Spur des Zaubers der Objekte, der ursprünglichen Harmonie des Körpers und der Schönheit der Tabus. Mit ihrem Bart assoziiert man mitnichten die Absonderlichkeit einer Jahrmarktrarität, sondern vielmehr die Schönheit der poetischen, sinnlichen Frau, die mit kindlichem Erstaunen ins Publikum fragt: „Aber wie könnt ihr ohne Bart leben? Wo habt ihr ihn versteckt?“

Als das Zirkuskind letztendlich mit einem aufrichtigen „Auf einmal seid ihr schön!“ in ihrem lustvoll ausgeschaukelten Grab verschwindet, und ein Chor von Tierschädeln die finale Opernarie schmettert, spürt man eine magische Mischung aus Poesie und Widerwille zwischen den engen Bänken. In den Augen liegt leise überrascht ein Schimmer fast vergessener kindlicher Zirkusaufregung, und in den Ohren der Nachhall des freudig gackernden Dachslachens: „Tschüss, Nervensystem!“

TEXT: ANNIKA WEBER

# ENTRETIEN

INTERVIEW  
AVEC

JEANNE MORDOJ

ENTRETIEN: JULIE OLAGNOL

*Vous campez une femme à barbe qui manipule des oeufs, des crânes, des coquilles vides... Comment vous viennent toutes ces idées ?*

Je peux ramasser quelque chose avec mon pied, recommencer, et brusquement, je pense aux coquilles vides. J'aime ce phénomène, lorsqu'on ne sait pas ce qu'il se passe et que, tout d'un coup, tout prend un sens. L'idée de faire glisser des oeufs sur mon corps m'est venue en faisant un gâteau. Les bambous, je les ai récupérés dans une brocante. Quant aux crânes, je vivais près d'une forêt étant enfant et les films du tchèque Jan Svankmajer sur des squelettes recomposés m'ont inspirée.

*Comment avez vous procédé pour monter le spectacle ?*

J'ai fait beaucoup de recherches. J'ai voyagé dans les pays de l'Est, symbole de la femme à barbe. J'ai lu et regardé des films sur cette question. J'ai pris des cours de ventriloquisme.

Ensuite, j'ai demandé au metteur en scène Pierre Meunier de m'aider à mettre en forme le spectacle. J'ai voulu donner l'image de la fête foraine. Je cherchais une grande proximité avec le public, un peu comme sur un ring.

*Quelle image de la femme voulez-vous donner ?*

J'avais envie de parler de la féminité d'une façon moins stéréotypée. Je voulais montrer qu'une femme à barbe peut quand même être belle, qu'une femme peut rester féminine avec sa différence. Je travaille toujours sur la féminité. Elle prend des formes très différentes à chaque fois car les spectacles évoluent avec moi. C'est mon 3e solo et c'est certainement le plus provoquant.

*En manipulant des objets repoussants, vous dépassez vos propres limites ?*

Pour moi c'est amusant mais il arrive que des spectateurs soient vraiment écoeurés et ne supportent pas le spectacle. Je ne vous cache pas que lorsque je présente beaucoup « l'Eloge du poil », je ne mange pas beaucoup d'oeufs, mais j'ai toujours beaucoup de plaisir à jouer avec les oeufs, les crânes, la terre.

*En réalité ce spectacle parle surtout de la mort.*

J'avais envie de travailler sur des thèmes comme les monstres, les squelettes, et tout ce qu'on rejette habituellement. Au début, je ne voulais pas du tout parler de la mort, je n'y pensais même pas. Lorsque j'ai trouvé la fin de « l'Eloge du Poil », avec la scène d'enterrement alors le morbide s'est imposé et naturellement il a donné le sens à l'ensemble du spectacle.

*De quel univers artistique venez-vous ?*

Je suis née dans une famille d'artistes plasticiens. Je fais du cirque depuis que j'ai 13 ans. J'ai commencé par une école et puis au final, je me suis formée sur le tas. Je faisais des spectacles de rue, du cirque, et j'ai cherché ma propre voie.



# ENTRETIEN MIT INTERVIEW

JEANNE MORDOJ SCHÖPFERIN UND DARSTELLERIN  
VON « L'ELOGE DU POIL »

INTERVIEW: JULIE OLAGNOL

ÜBERSETZUNG: ANNIKA WEBER & MARIA BORNHORN

*Sie spielen eine bärtige Frau, die mit Eiern, Schädeln und leeren Schneckenhäusern hantiert... Woher nehmen Sie all diese Ideen?*

Es kommt vor, dass ich mit meinen Zehen nach etwas greife und im nächsten Moment denke ich plötzlich an leere Schneckenhäuser. Ich mag dieses Phänomen, wenn man gedankenlos etwas tut, dann aber plötzlich alles einen Sinn bekommt. Die Idee, ein Ei über meinen Körper fließen zu lassen, kam mir beim Kuchenbacken. Die Bambusrohre habe ich auf einem Trödelmarkt gefunden. Was die Schädel betrifft: Als Kind habe ich nahe an einem Wald gewohnt, und außerdem haben mich die Filme des Tschechen Yann Tchakmayer über rekonstruierte Skelette inspiriert.

*Wie sind Sie bei der Inszenierung vorgegangen?*

Ich habe sehr viel recherchiert. Ich bin in die osteuropäischen Länder gereist, in denen die Figur der bärtigen Frau verwurzelt ist. Ich habe Bücher darüber gelesen und Filme gesehen. Ich habe Bauchredner-Unterricht genommen. Dann habe ich den Regisseur Pierre Meunier gebeten, mir bei der weiteren Konzeption zu helfen. Ich wollte das Treiben auf einem Jahrmarkt wiedergeben und habe deshalb die Nähe zum Publikum gesucht, ein bisschen wie in einem Boxing.

*Welches Frauenbild wollen Sie vermitteln?*

Ich wollte Weiblichkeit auf eine weniger stereotype Weise thematisieren. Ich wollte zeigen, dass eine Frau mit Bart trotzdem schön sein kann, dass eine Frau in ihrer Besonderheit weiblich sein kann. Ich denke in meinen Inszenierungen immer über Weiblichkeit nach. Sie drückt sich jedes Mal auf sehr unterschiedliche Weise aus, denn so wie ich entwickeln sich auch die Stücke weiter. Dies ist mein drittes Soloprojekt und mit Sicherheit das provokanteste.

*Ihr Umgang mit bestimmten Gegenständen wird häufig als abstoßend empfunden.*

Für mich ist das eher amüsant, aber es kommt vor, dass Zuschauer sich wirklich ekeln und die Aufführung nicht ertragen. Sie können sich vorstellen, dass ich nicht gerade gerne Eier esse, wenn ich viele Vorstellungen von „l'Eloge du Poil“ gebe. Aber es macht mir immer sehr viel Spaß, mit den Eiern, den Schädeln und der Erde zu spielen.

*Eigentlich geht es bei der Inszenierung vor allem um den Tod.*

Ich hatte Lust, Monster und Skelette auf die Bühne zu bringen; alles, was man normalerweise weit von sich weist. Am Anfang hatte ich überhaupt nicht vor, den Tod zu thematisieren, daran dachte ich überhaupt nicht. Als ich als letzte Szene von „l'Eloge du Poil“ die Beerdigung festgelegt habe, hat sich die Morbidität ganz selbstverständlich angeboten und in der Gesamtheit der Inszenierung ihren Platz gefunden.

*Was sind Ihre künstlerischen Ursprünge?*

Ich komme aus einer Familie von Objektkünstlern. Seit meinem 13. Lebensjahr bin ich beim Zirkus. Ich habe in einer Zirkusschule angefangen, letztendlich habe ich aber viel im Zirkusbetrieb selbst gelernt. Im Straßentheater und beim Zirkus habe ich meinen eigenen Weg gefunden.

# ENTRETIEN

AVEC

**ALI SALMI** DIRECTEUR ARTISTIQUE DE  
LA COMPAGNIE « OSMOSIS »

ENTRETIEN: LIANE MASSON



Ali Salmi est un danseur et chorégraphe français. Il présente « Autoroute du Soleil », un road-movie inscrit sur trois territoires : espace urbain, rural et portuaire.

### Quand est née la compagnie Osmosis ?

La compagnie a été créée en 1993. Notre premier spectacle intitulé « Migrant » a été présenté en 1997. Pendant ces cinq années, nous avons travaillé sous forme de laboratoire et d'improvisation. Nous voulions explorer la présence physique, les corps, hors des salles de spectacle, et voir comment investir l'espace public. Nous développons une technique appelée « physical dance theater » qui mêle un travail sur l'engagement du corps dans l'espace, la virtuosité du mouvement et les états psychiques. Nous travaillons sur la notion de mémoire. Je suis d'origine algérienne et l'immigration vécue par mes parents m'a beaucoup marqué.

### Qu'est ce qui vous pousse à investir l'espace public ?

Dans une salle je m'ennuie ! Il nous arrive de jouer sur des plateaux de théâtre mais on est toujours bloqué lorsqu'on cherche à aborder la notion d'espace. Nous avons envie de prendre en compte toutes les dimensions spatiales possibles : cour, jardin, proche, lointain etc., de se libérer des murs. Cela demande d'intégrer l'environnement extérieur à nos spectacles et de ne pas se couper du vivant. Il y a quelques jours, nous avons dû jouer après un match de la coupe d'Europe, il y avait beaucoup de voitures qui klaxonnaient, mais on l'a intégré. On choisit le lieu où se développe la pièce, on y installe une scénographie, mais il s'agit de le mettre en résonance. L'extérieur me nourrit. J'aime la diversité des terrains que l'on trouve au dehors, j'aime que le corps se confronte à la réalité du sol.

### Dans « Autoroute du Soleil » vous utilisez la vidéo en complément du travail des danseurs. Pourquoi ?

Le travail des danseurs est central : c'est la matière première. La vidéo nous sert à amplifier cette réalité corporelle, tout comme le son, qui est spatialisé à 360 degrés. Pour la vidéo, on travaille à la fois avec des captations en direct et des images pré enregistrées. C'est très important que ce médium, qui donne à voir du mouvement, se place en contrepoint du travail des danseurs. Cela permet de réaliser des gros plans, de créer de la profondeur, de la perspective. C'est un moyen de se mettre à l'échelle de l'espace qui nous entoure.

### Les artistes qui vous accompagnent viennent de partout dans le monde, pourquoi cette diversité ?

La compagnie est basée en Lorraine mais j'ai beaucoup voyagé. C'est important pour pouvoir se remettre en question. J'ai envie de construire des projets à partir d'une certaine diversité d'expériences et de vies. Dans notre prochaine création, « Alhambra Container », il y aura des artistes de Slovénie, d'Espagne, de Jamaïque et de France.

### Pouvez-vous nous en dire plus sur ce projet ?

« Alhambra Container » est la suite du spectacle « Transit », créé en 2005 et qui abordait le thème de l'exil. Il était question d'un départ de l'Afghanistan. Il s'agit à présent de raconter l'arrivée dans la grande forteresse Europe. On veut montrer comment le départ se construit autour de rêves et d'espoirs ... mais la réalité à l'arrivée est tout autre. Il y aura trois conteneurs, trois chariots élévateurs qui peuvent monter jusqu'à cinq mètres au dessus du sol et circulent dans l'espace, ainsi que les trois danseurs et les trois chanteurs qui viennent de pays différents. La pièce est un ballet entre les corps et les machines.



## SR2 RADIONACHT

### L'énergie du vague à l'âme

Tête d'affiche, Oshen s'est intercalée avec brio au milieu de la soirée. La songwriter a donné la preuve qu'elle n'était pas l'amie de la chanteuse Jeanne Cherhal par hasard. Même manière de jouer à la fille sans passer pour une idiote. Même envie d'être chouchoutée par son amoureux et de ne pas lâcher les rênes de son couple. Même désir d'être à la fois la fille et l'homme en somme. Repenser à son premier amour dans « Merci », « celui qui ose dire non / qui met des ailes dans le plomb » et parallèlement affirmer : « on me prend pour un Don Juan, mais il n'y a rien qu'en baisant que je peux t'oublier maman ». « Don Juan » est paru en 2005. Ce premier album accompagne son départ de Paris. La jeune Océane Michel vient de rejoindre Marseille. Elle prétend poursuivre ses études après sa licence de lettres décrochée à la Sorbonne mais elle embarque dans sa valise les albums de Led Zeppelin, Miles Davis et Janis Joplin et ses envies de musique. Deux ans plus tard, émerge « Je ne suis pas celle ». Vincent Segal est aux manettes. Le réalisateur de M se penche sur son travail et apporte plus de musicalité. Oshen veut sortir du cadre étiqué dans lequel les critiques l'ont vite enfermée, celui de la « sociologie du plumard » (formule du quotidien français *Libération*). Elle affirme ne pas être qu'une petite rigolote et vouloir être « un mélange d'autodérision et de lucidité ». Mais ce qu'elle veut surtout c'est la scène, « sa maison ». Hier, elle se l'est encore appropriée, a tenté une discussion en allemand avec la salle amusée. Et elle a tenu une énergie constante et sur le fil. En robe noire courte et bottes jusqu'aux genoux, elle se déhanche, guitare électrique en bandoulière. Complice avec ses musiciens, elle s'accorde avec délice des mini-duos avec le batteur et le guitariste. Du haut de sa trentaine, elle a déjà accumulé de l'expérience sur les planches. Elle a séduit Bashung, Brigitte Fontaine, les Rita Mitsouko qui lui ont confié la mission hautement délicate d'assurer leur première partie. Aujourd'hui, elle est sur scène dans son élément : « Pour moi, la scène est une histoire d'énergie, dit-elle. Quant tu en dégages suffisamment et que la salle est au diapason, il y a tellement de force dans l'air que tu n'as plus qu'à t'asseoir dessus. Tu tiens comme un fakir ».

Avant cette vague french pop, le groupe berlinois Die Kleingeldprinzessin und die Stadtpiraten s'était emparé du club. Arrivé un peu tardivement à cette soirée, on aura donc manqué la prestation de Dota Kehr qui a longtemps chanté dans les rues de Kreuzberg, son quartier natal de la capitale allemande. Elle est aujourd'hui une icône dans les alentours de la Bergmannstraße. Sa musique gorgée de bossa-nova sert des textes toujours plus engagés, au point que le parti politique des Grünen a fait à son groupe une offre de concert de soutien lors des dernières élections du Chancelier en 2005 qu'ils ont refusée.

Fin de soirée française pour les auditeurs de la SR2 et le public du club sagement assis ou lové dans les énormes poufs gonflables avec le duo féminin nantais Mansfield TYA. Avec l'influence musicale dépouillée et minimaliste de Cat Power et des textes sur des amours heurtées, souvent lesbiennes, il n'était pas illogique que résonnent rapidement dans ce concert les notes du précieux Dominique A, leur aîné de Nantes. Mais cette version de « En secret » a perdu sa densité en s'enveloppant d'un ton tragique voire agonisant.

TEXTE & PHOTOGRAPHIES: NADJA POBEL

